

Un de mes amis, Gérard Kergosien pour ne pas le nommer, selon l'expression consacrée, m'a envoyé trois feuillets accompagnés du message suivant :

Je vous transmets le résultat de mes vieux souvenirs, certaines expressions sont probablement liées à une société, à une navigation particulière, voire même à un navire. Vocabulaire pratiqué par des équipages parfois rudes, mais toujours prêts à rigoler, avec un certain humour parfois salé.

**Chère lectrice,
Cher lecteur,**

Je vous livre cette somme d'expressions d'un langage en voie de disparition, je maintiens le terme *langage** ! Ce langage vivant est celui des marins, embarqués sur nos navires de guerre, de commerce ou de pêche, celui du Peuple de la mer.

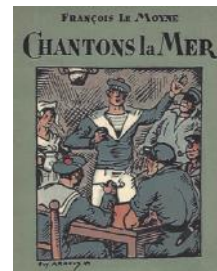
* car une *langue* est constituée d'un lexique et d'une grammaire.

Jour après jour, les progrès techniques font disparaître les us et coutumes des marins d'antan. Il reste indéniable que toutes ces transformations ont amélioré les conditions vie à bord. En corollaire, la déshumanisation commence à transformer les marins en robots avant d'avoir d'authentiques robots à *l'intelligence artificielle*. Dans quelque temps, la présence d'un équipage ne sera plus nécessaire, c'est ce qu'on trouve dans les cartons des financiers-technocrates de l'avenir. Difficile de s'opposer au progrès ! Il serait idiot de s'en priver ; pourtant je ne peux m'empêcher de penser que nous accompagnons ce changement à notre corps défendant. Impossible de ne pas se rappeler le *Quart Livre* de Rabelais :

Panurge sans aultre chose dire jette en pleine mer son mouton criant et bellant. Tous les aultres moutons crians et bellant en pareille intonation commencerent soy jecter et saulter en mer après à la file. La foulle estoit à qui premier y saulteroit après leur compaignon. [sic]

Nous suivons les modes, pourtant les moutons n'aiment pas la mer, mais j'apprécie ceux des prés salés.

Pour éviter que ce langage ne tombe dans l'oubli ou qu'il soit un ingrédient de chansons de marins pour les fêtes commémoratives de la « vieille marine (en bois et au goudron) », voici un petit florilège d'historiettes au langage salé de la mer.



PARLER MARIN !

Revenons un peu, si vous me le permettez, sur mon premier contact avec l'escalier pour monter sur le bateau. Voici cette description dans mon vocabulaire d'alors :

En 1964, précisément le 21 janvier, à Calais je montais sur un bateau du nom de Jacques Bingen. Je gravissais les marches d'une échelle métallique, pas très stable, chargé d'une grosse et lourde valise, avec en poche quelques sous et mon Certificat de Formation nautique acquis à l'École d'Apprentissage Maritime d'Étel (Morbihan). J'étais, moi jeune rêveur de

ma lointaine Lorraine, devenu marin. Sur la liste des personnes présentes à bord je serai le dernier et j'occuperai la dernière petite chambre située au bout d'un long couloir.

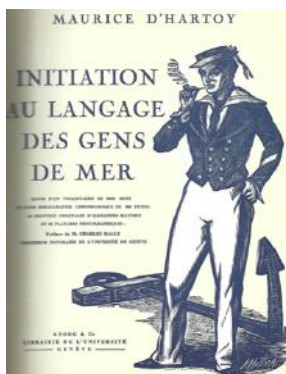
Mon expression d'alors, n'était pas *amarinée* par des années de mer.

En revanche, sans devenir historien, mais en amoureux des mots et expressions marines, maritimes, nautiques et navales, il me reste l'humour et la littérature pour ne pas les oublier.

Vous l'avez compris, n'étant pas d'une famille de marins, je ne connaissais rien de cette langue que j'allais découvrir dans mes premières années de navigation et lors de mon service militaire. À bord des navires de commerce, le langage provient des siècles de bateaux à voiles, puis, depuis deux siècles environ, propulsés à la vapeur et au moteur. Ce vocabulaire est très lié à l'architecture navale et aussi au langage du Peuple de la mer le long de nos rivages. J'appris à mes difficiles débuts l'ensemble des mots auprès de matelots bretons aux accents bourrus. Reprenons le petit paragraphe précédent :

En 1964, à Calais, j'embarquai sur un cargo du nom de Jacques Bingen. Je montai la coupée, chargée d'un lourd sac, avec en poche mon certificat d'apprenti marin. J'étais, moi jeune rêveur, de ma lointaine Lorraine, devenu marin. Sur le rôle d'équipage, je fus novice pont et j'occupais la dernière cabine située au bout de la coursive tribord du pont principal.

Ouf !

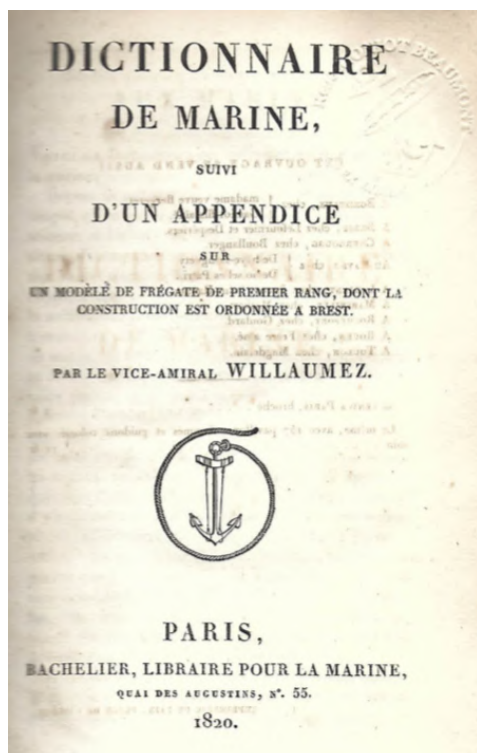


« Le langage des gens de mer est des plus savoureux, énergique, précis, abondant, harmonieux, toujours imagé », notait Maurice d'Hartoy dans son ouvrage *Initiation au langage des gens de mer*. (Un ami docteur en linguistique pense que cet ouvrage aurait dû avoir comme titre « *INITIATION POÉTICO-LINGUISTIQUE AU LANGAGE DES GENS DE MER* ») Le marin est un homme d'action qui pense au but à atteindre : il va au plus pressé, son guide est l'imagination, et les mots qu'il emploie suggèrent, plus qu'ils ne définissent. L'auteur ajoute :

Dans cet idiome, où tout est peinture, image, allusion imprévue et saisissante, qui a puisé dans tous les glossaires du monde au cours des naviguées sans nombre, il n'est pas de grossièreté. L'expression apparemment la plus vulgaire est ennoblie par le labeur et la souffrance de générations intrépides qui ont souffert et souvent donné leur vie avec ces vocables à la bouche. Chapeau bas devant le langage des gens de mer !... C'est la langue sacrée des prêtres de l'onde mystérieuse, héritiers du patriarche nautonier de la nef biblique !

Comme il n'est pas question, ici, de vous donner tous les mots employés chez les marins de France, et d'ailleurs je ne peux que vous conseiller de consulter l'ouvrage suivant : pour les bibliophiles le fabuleux *Dictionnaire de marine* du vice-amiral Willaumez, 1831 (ré-ed. Le Chasse-marée Armen, Douarnenez, 1998). Il existe une multitude d'ouvrages à ce sujet. Je voudrais en citer un, celui qui m'accompagne souvent, mon cher *Petit Dictionnaire de Marine*

de Robert Grüss ; Société d'Éditions Géographiques, maritimes et coloniales – 1945. (Ré-ed EMOM, 1952.)

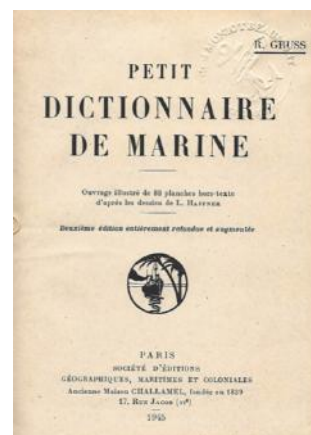


À mon avis, je pense qu'un écrivain de la mer qui considère ses lecteurs ne doit pas abuser de termes typiquement marins, même en pensant *amariner* son texte avec un tel vocabulaire. Abuser de ce dernier risque de faire fuir le lecteur et un glossaire important en fin de volume devient une contrainte entrecoupant l'intérêt de la lecture...

Pendant le service dit « militaire », nous vivions entre « jeunes » et le parler avait le vent en poupe. Il faut également dire que ma fonction de quartier-maître de manœuvre ne me changeait pas beaucoup de ma fonction de matelot à bord d'un cargo. Vous pourrez remarquer le *de* manœuvre : je considère cette préposition comme une particule accordée à une fonction « très noble » exercée sur toutes les mers et tous les océans depuis l'origine de la navigation.

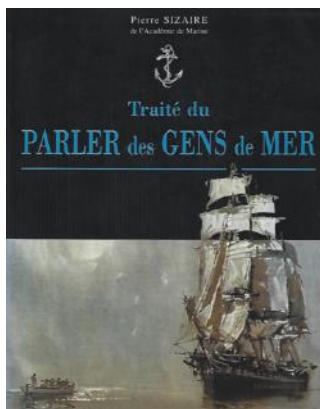
Examinons quelques expressions savoureuses que vous pouvez lire et même entendre quand vous vous mènent à bord ou dans les ports militaires et de commerce, lieux où il demeure courant de rencontrer des marins, sans oublier vos lectures en littérature marine ou maritime. Si vous lisez ou entendez, le mot *ministre*, ne pensez pas qu'il s'agit d'un membre du gouvernement, c'est seulement un « nettoyeur du service machine » ; le *bout de bois* représentait le « charpentier » au temps de la vieille marine. Si vous entendez parler du *sans-fil*, sachez que vous avez affaire au « radio ». L'*écrivain* ne déambulait pas à bord pour romancer la vie de l'équipage, mais pour accomplir les tâches administratives. Le *bidel* se comportait comme une sorte de « surveillant général » du bateau dont l'appellation officielle reste bien « capitaine d'armes ». Le *postal* n'a rien à voir avec les PTT, c'est un matelot chargé de l'entretien du réfectoire de l'équipage, en quelque sorte l'entretien du poste d'équipage. Il fut un temps où les matelots buvaient dans des *quarts* et non dans des verres. Ces verres étaient employés pour boire le « pastis » dans les cabines, entre copains.

Si vous entendez parler d'animaux à bord, faites attention vous découvrirez une ménagerie ! Les *bœufs* n'ont pas une étable à eux, mais un poste d'officiers marins ». Kergosien rappelle cette anecdote : « *Un garçon de carré* (lieu servant de salle à manger) *un peu énervé, un peu fatigué a balancé un soir les plats sur la table en déclarant* : Tenez les bœufs, voilà votre paille ! » Pour tout vous dire, cette expression a vite fait le tour de la rade. Dans la marine : *cacatois, foc, perruches, perroquets* et autres noms d'animaux étaient liés à la voile. Vous aviez aussi des nœuds de *vache* et de *tête d'alouette*, des *culs de porc* et des *jambes de chien*, des *queues de rat*, des *cols de cygne* et des *caps de mouton*, sans oublier des *gueules de raie* et de *loup*. Toute cette ménagerie ne permettait pas au *Maître-coq* (le cuisinier) de préparer la tambouille. Notre ami le commandant Kergosien m'a remis en mémoire cette expression que l'on employait avec force au carré des officiers quand le coq nous prépa-



rait du canard : « un intendant, peu expert dans la langue anglaise s'arrête à Hong-Kong devant un étal de canards. Pratiquant peu la langue anglaise, devant la marchande chinoise il essaie de lui demander le prix de tous ses canards dans un anglais des plus approximatif : *Please, how much the chicken coin-coin ?* » Le canard « *chicken coin-coin* » a eu beaucoup de succès dans la marine marchande et il n'était pas rare d'en commander au restaurant chinois dans tout l'Extrême-Orient sous cette expression.

Continuons notre découverte des plats préparés par le coq : une fois par semaine, nous avions droit à notre *poulet de Fécamp* plus connu sous le nom de « morue ». Certains y voyaient un *bifteck de Terre-neuve*, servi avec des pommes de terre en bleu de chauffe. De temps en temps nous avions droit aux *raclures de caillebotis* (treillis amovible de bois, servant de plancher dans la cale ou sur le pont pour se protéger de l'humidité du pont), une façon d'appeler le « hachis Parmentier ». Dois-je vous parler de la *bête aux longues oreilles* [aussi connu sous le nom de *cousin du lièvre*]. Mon ami le dernier Maître d'équipage parlait du *polloch*. Son nom est banni des bords depuis les coques en bois qu'il grignotait avidement à en faire couler le bâtiment. Même dans cette causerie, je l'évite, cela porte malheur ! Le repas se terminait avec des *coins de panneaux*, c'est-à-dire des « portions triangulaires de fromages » de la même forme des pièces en bois utilisé pour coincer les *prélarts* (prononcez : *préla*, comme un évêque) « bâches » des panneaux de cales. Un *vin de précision*, c'est-à-dire *en bouteille* [dont on précisait le cru] accompagnait les repas du dimanche.



Une forte odeur de café traînait toujours dans les *carrés* (réfectoire, salle à manger), à la passerelle et à la machine. Ceux qui prenaient le *quart passerelle* l'avaient baptisé le *café tam-tam*. Préparé au carré des matelots, ces derniers tapaient sur la cafetière avec une cuillère pour qu'il passe plus vite, ces récipients tout cabossés contenaient un café plutôt « costaud ». Dans les grandes compagnies maritimes d'alors, comme aux Chargeurs Réunis, les jours de fête le maître d'hôtel du commandant préparait la *bicyclette* : un cocktail à base de vermouth et de champagne, préparé dans une grande soupière en argent.

Même si vous entendez les mots *clarinette*, *tambour*, *flûte*, que le timonier *chante le fond* et que quelqu'un *siffle le vent*, etc., tout cela évoque les éléments d'un opéra embarqué. Une *flûte* se présente comme un « bâtiment de guerre dont on se sert ordinairement pour porter les vivres et les munitions. Synon. *corvette de charge*. » TLFi, les *clarinettes* sont un « amas de tuyaux de faible section » sur une chaudière, – amis mécaniciens ne me critiquez pas je suis *pontus* (prononcez *pontusse*) – les *tambours* équipent entre autres les treuils. *Chanter le fond*, c'est « annoncer les fonds d'une voix claire » à l'officier de quart. Puis *siffler le vent* reste une ancienne superstition de la marine à voile. Le capitaine Hayet, dans la préface de ses *Chansons de bord* (1927), rappelle que tout « véritable matelot sait bien qu'il doit siffler sur le pont ou dans la mâture très doucement par calme plat pour appeler la brise.

Siffle, gabier, siffle doucement / Pour appeler le vent. / Mais sitôt la brise venue, / Gabier, ne siffle plus. / Siffle, cap'taine, siffle doucement / Pour appeler le vent. Mais tiens bon dès le vent dans les voiles, / Si tu tiens à la toile. »

J'arrête-là l'énumération des mots de marins, qui expriment : le corps humain, la médecine, la bijouterie, la géographie, l'horticulture maritime, les dragons et monstres marins, et

ceux empruntés au vocabulaire religieux, j'aimerais revenir sur le marin, ce fameux marin qui aura complètement disparu dans notre pays aux vocations marines des plus rares.

Chacun connaît cette expression « *Le marin c'est comme son pompon, plus il devient vieux, plus il devient c.. !* » Cela permettait de se défouler après une remontée des bretelles par un *bœuf* (prononcez : beu !) Le *bâchi(s)* [bonnet] avec son célèbre pompon rouge devenait difficile à conserver dans les quartiers chauds, il fallait le planquer dans la *falle*, cette « poche située à l'intérieur de la vareuse », pour éviter de tenter les filles. Ces dernières étaient dénommées *les poulies coupées*, je vous laisse le soin de découvrir pourquoi !

Et puis il y avait des équipages qui avaient des *gueules à vent de bout*, avec l'accent du rivage, autrement dit des « sales gueules ». Ces bordées à brume se rencontraient dans les quartiers des plaisirs de la nuit et souvent le mauvais temps ou la brume étaient provoqués *par un matelot qui n'avait pas payé sa catin*. Ces marins, qui étaient souvent retrouvés *amarrés au pied du comptoir* du bistrot, rentraient pas mal éméchés à bord, *roulant bord sur bord*, dans un équilibre des plus instables. Ce qui faisait dire qu'ils étaient chaussés *avec des chaussures à bascule* et rejoignaient l'urinoir du bord pour *déballaster* ou *vider son canot* en espérant qu'ils ne voient pas *des rats bleus* ou *en tricot rayé*. Et, encore heureux si cela ne se terminait pas sur la *peau de bouc*, le fameux « cahier de (demande de) punitions ».



À la mer, dans la marine marchande, le mauvais barreur se prenait en pleine tête la réflexion désobligeante de *se tromper de compagnie* et croire qu'il *naviguait chez Schiaffino* (célèbre compagnie maritime au cabotage international, spécialisé dans le trafic avec l'Algérie. L'Indépendance allait provoquer sa perte). Il suffisait de regarder le sillage du navire pour se rendre compte des « S » inscrits sur les flots. *Le nec plus ultra* était de gouverner dans le *cul de la mouche* (avec précision).

Aujourd'hui, tout cela a disparu. Les équipages deviennent des conducteurs de poids lourds flottants. La fierté d'être des gens de mer d'en parler son langage est un sentiment qui a sombré dans les abysses de l'histoire marine, maritime, nautique ou navale.

Alors, celles et ceux qui voudraient connaître ce beau langage très imagé, je ne saurais que leur conseiller les ouvrages suivants :

- *Initiation au langage des gens de mer*, Maurice d'Hartoy ; Éditions Georg & Cie, Genève, 1944.
- *L'argot Baille*** du CF Roger Coindreau, Ed. Perceval-Ozanne, 1957.
- *Les Marins* de Jacques Faisant ; Denoël 1964.
- *Sur la peau de bouc*, Pierre Péron, préf. d'Henri Queffélec ; Éd. de la cité Brest, 1976.
- *Le parler matelot*, Pierre Sizaire ; EMOM, 1982.
- *Traité du Parler des gens de mer de ses origines à ce jour*, Pierre Sizaire, 1996.

Et le plus récent, l'excellent :

- *Dictionnaire de l'argot-Baille*** , Joseph de Miribel dit **JeuMeu** – Naturalia publications 2017, plein d'humour et de belles illustrations.

** *Baille* = surnom de l'École navale.

- N'oublions quelques revues qui abordent le parler marin comme par exemple *La gazette des Pontons* de Toulon.

En vieillissant, j'ai l'impression de me retrouver comme nos valeureux anciens cap-horniers, terminant une époque maritime et marine qui devait tout à l'homme de mer et non à l'intelligence dite artificielle, tant attendue par les futurs robots.

René Moniot Beaumont

Littérateur de la mer
Académie de marine (ip)

Cette causerie est l'œuvre d'une collaboration d'un équipage littéraire hors pair :

Madame Agnès Callet de Courcelle, professeur ; commandant Gérard Kergosien ; Bernard Datcharry de l'Académie de marine ; Jacques Mével, rédacteur en chef de la revue *Jeune Marine* ; Joseph de Miribel, docteur en linguistique – Académie de marine (ip) ;

Dominique Moniot, fidèle lecteur : la caution du monde hors des mers.